Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

Chaos gouvernemental et laisser-faire d'El-Mouradia

Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Elle n'a pas attendu que les moulins à prières du Ramadan s'arrêtent et que la passion du divin retrouve sa part congrue dans la préoccupation des gens pour se déployer. Courant de bouche à oreille, elle délivre des messages sibyllins mais suffisants pour ne pas déplaire à ceux qui s'impatientent dans l'anti-chambre du pouvoir.

C'est que, pour ces derniers, il y aurait une dépouille de gouvernement à se partager. Certes, aucun indice n'atteste de la moindre véracité de ce qu'elle distille bien que dans la réalité des choses, ce qu'elle évoque vaut mieux qu'une probabilité : une nécessité.

La rumeur a donc devancé la trêve du jeûne et anticipé sur la fête de l'Aïd-el-Fitr. Elle a fourni, dès l'été et sur la base de la polémique autour de la LFC, de l'excellent grain à moudre à l'hypothèse d'un grand ménage ministériel.

A l'opposé de l'opinion lassée mais peu décidée à revendiquer des changements par elle-même, il y eut l'intervention vigoureuse et inattendue du patronat pour exprimer le ras-le-bol.

Dépressive jusqu'à l'aboulie, la société aurait par conséquent découvert qu'elle n'était pas seule à être mécontente de ses dirigeants et qu'il y avait d'autres strates qui ne l'étaient pas moins, même si leurs intérêts sont diamétralement opposés aux siens. Une hostilité unanime qui arrive rarement à un pouvoir.

Ce furent les organisations patronales qui tirèrent les premières salves. Pourfendeuses circonstancielles de la médiocre gouvernance, elles ne seraient pas, dit-on, les dernières à souhaiter un changement d'hommes et de perspectives globales afin de donner de la cohérence aux actes de l'Etat et rétablir la confiance qui manque dramatiquement.

Certes elles n'expriment pas leur scepticisme sur le mode de la clarté mais cela ne change guère le sens des propos tenus[1] voire ce qu'elles suggèrent à demi-mot.

Leurs diagnostics cinglants sur le désordre régentant l'usage de l'argent public et les improvisations du législateur en la matière sont suffisamment éloquents pour ne pas reconnaître ceux des ministères que cela vise. Une incurie qui les met en colère sauf qu'elles n'étaient pas les seules à s'en plaindre car d'autres le seraient également mais pour des raisons de morale et de justice sociale.

Après toutes ces volées de bois vert, le Premier ministre ne devrait pas dormir du sommeil du juste. Car quoi qu'il fasse dorénavant, il lui sera difficile de gommer le tollé provoqué par les incidences d'une LFC pénalisante pour le monde–des affaires sans être profitable, dans ses objectifs, à quelques transferts de richesse vers les classes moyennes. Même ceux qui sont chargés de ramener à de modestes proportions les commentaires peu amènes qui le mettent en cause savent que le chef de l'Etat ne pourra pas lui conserver sa confiance sans qu'il en vienne en personne à corriger les dérapages de son subalterne.

En somme, le problème global de la conduite des affaires publiques est à nouveau posé et ne manquera pas, d'une manière ou d'une autre, d'obliger Bouteflika à réagir. Même si, à raison peut être, des analystes pensent le contraire en ramenant la rumeur à ce qu'elle est par définition, cela ne voudra nullement dire que tous les parasitages de juillet et août ne sont que des fièvres passagères.

Que l'on mette en avant le «style» du chef de l'Etat qui privilégie habituellement les décantations lentes en attribuant aux accès d'hostilité une sorte de vertu autorégulatrice de l'appareil d'Etat, il reste néanmoins qu'y recourir une fois de plus risque de devenir la fois de trop.

Le profond malaise qui s'installe toutes les fois où des nominations à de haute fonction s'opèrent n'a pas changé malgré les époques, les mandats et les présidents. De nos jours, on ne manque pas de citer, avec un certain regret, cette propension du pluralisme partisan à ne se battre que pour arracher des quotes-parts de maroquins. Ce que d'ailleurs le pouvoir s'empresse de satisfaire avec cynisme et au détriment de l'efficacité et de la compétence dont sont dénués les impétrants.

Certains analystes ne s'étaient-ils pas amusés à tracer les profils de nos ministres en fonction de leurs trajectoires universitaires ? Un exercice qui dans la presque totalité des cas les a amené à conclure que l'origine partisane (FLN, RND, MSP) a été plus déterminante dans le choix que le savoir-faire stricto sensu. Evidemment, ils n'ont pas raté l'occasion d'illustrer ce «style» du pouvoir par quelques promotions ridicules. Daubant ainsi jusqu'à l'ironie sectaire sur la nomination d'un prédicateur de mosquée au poste, éminemment technique, de ministre de la Pêche !

C'est ce fonctionnement de l'appareil d'Etat totalement asservi à la raison du clan ou des allégeances qui a permis l'émergence, aux manettes des affaires publiques, d'une anti-élite incompétente.

Or ce n'est pas un paradoxe aujourd'hui de croire que Bouteflika, naguère fervent usager de cette pratique malsaine, peut seul rompre avec la cooptation au sein de la famille politique. Bénéficiant d'un contexte favorable (disparition totale de l'opposition) et fort de l'étendue des prérogatives que vient de lui donner la Constitution amendée en novembre 2008, il a la capacité de soustraire la gouvernance aux sollicitations. Et du coup passer à la culture de la performance dans la désignation des hommes et femmes qui doivent traduire sa vision et les objectifs assignés à chacune de ses étapes.

Car les critiques, venues de toutes parts depuis le mois de juillet, ne sont pas un avatar inhérent à la dynamique d'une gestion mais le signe avant-coureur des pannes à venir. Le caractère composite des stratégies qui se croisent et se contredisent à l'intérieur du gouvernement n'est pas le moindre des défauts d'une mécanique qui a des «hoquets» C'est précisément de cela qu'il s'agit dans l'immédiat.

La rumeur aura beau être démentie à partir des tribunes officielles, il restera dans ce cas-là au sein de l'opinion un sentiment mêlé de doute quant à la capacité de Bouteflika en personne à assumer véritablement ses responsabilités. La pire des impressions quand elle ose signifier la vacance du pouvoir et le péril auquel elle expose le pays tout entier. Celui d'un effondrement par le sommet peu souhaitable. En effet, face à une société résignée, après avoir été abandonnée par les courants démocratiques combatifs, les appareils agissant dans l'entourage du président ne lui contestent pas le «pouvoir personnel», qu'il a consolidé en 10 ans, mais seulement l'usage qui en était fait chaque fois qu'il s'agit de leurs intérêts. En l'absence de volonté réelle de le destituer, les institutions légitimement habilitées à franchir ce Rubicon n'en sont-elles pas réduites actuellement à ne contrarier que certains de ses choix ? Or lui continue étonnamment à se prêter à ce genre de marchandage au moment où il s'est imposé comme maître du jeu et se trouve en possession de toutes les cartes maîtresses. S'enfermant dans les tactiques manœuvrières du passé, qui d'ailleurs étaient en soi justifiables pour sa mainmise totale, n'accentue-t-il pas la perception caricaturale qu'a l'opinion de son magistère ?

Plutôt à tort qu'à raison, le silence qu'il observe, ou, disons, sa réserve inexplicable avantage les barons, les féaux et la clientèle qui continuent à l'assurer de leur fidélité dans les mêmes termes qu'avec ses prédécesseurs !

Au cœur de ce statu quo au sommet, un drame de la cécité politique est en train de s'écrire. Celui qui fait accroire à César qu'il peut s'appuyer sur la compétence des prétoriens de la politique au moment où ceux-là poussent un pays tout entier au désespoir.

Le seul ennemi dont il doit dorénavant se méfier s'appelle : la cour.

B. H.

(1) Lire le très intéressant supplément d'*El Watan économie* en date du 14 septembre : les dossiers chauds de la rentrée.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

Décès de notre confrère Hmida Ghazali

Notre ami et confrère Hmida Ghazali, photographe au quotidien *E'Chourouk*, est décédé subitement hier matin. Grand professionnel de la photo, Hmida a débuté sa carrière dans la presse publique avant de rejoindre les titres indépendants. **Que Dieu le Tout-Puissant accueille le défunt en Son Vaste Paradis. A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.** ***Repose en paix Hmida.***

POUSSE AVEC EUX !

Sortez, y a rien à voir, rien à faire !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Pour l'Aïd, soyez vigilants ! N'acceptez que les gâteaux nappés de…

… rose et de bleu !

Les chiffres sont officiels et formels. Les Algériens sont de véritables mordus-enragés d'Internet. Et dans cette population d'accrocs à la Toile, 75 % sont littéralement scotchés du matin au soir, en passant par l'aube et les aurores à leurs écrans. Je me demande bien pourquoi ? Pour quel motif inexplicable à mes yeux mes compatriotes sont-ils ainsi drogués à l'internet et addicts à la Toile ? Pourtant, en dehors des cybers, à l'extérieur des salles d'informatique, loin des écrans et des connexions, leur pays, l'Algérie, et surtout leurs dirigeants ont tout fait pour leur rendre la vie agréable, harmonieuse, riche et culturellement enivrante. Qu'ils sortent un peu de leurs espaces confinés et souvent enfumés, qu'ils éteignent leurs satanés ordinateurs et ils se rendront compte, ces junkies du Net, qu'il y a des dizaines de milliers de bibliothèques ouvertes à travers tout le pays et qui n'attendent qu'à les accueillir à bras et livres ouverts. Qu'ils débranchent leurs machines, qu'ils pointent le bout de leur museau dehors, et ils pourront aller voir les derniers films dans des salles multiplexes construites dans chaque commune de chaque wilaya du territoire. Qu'ils s'éloignent un peu des moteurs de recherche, et ils pourront aller s'essayer aux instruments de musique, aux pinceaux et chevalets de peinture et aux planches de théâtre dans les innombrables maisons de culture qui trônent dans chacune de leur circonscription de résidence. Qu'ils enfilent un jogging et ils pourront alors aller gambader, faire du sport dans la multitude de stades et complexes sportifs qui ont fleuri à chaque coin de rue du pays en un demi-siècle d'indépendance. Au lieu de s'esquinter les yeux à essayer de s'évader à travers un écran chimérique, qu'ils aillent s'inscrire aux clubs de randonnées, d'escalade, de spéléologie, de kayak, de voile, de planche à voile, d'astronomie… Y a tout ça dehors, et vous, vous êtes 75 % à vous intoxiquer la vie sur Internet. Franchement, c'est à ne rien comprendre ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com